

Augures et réalités... (Suite)

Autor(en): **Stackelberg, S. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazzetta militare svizzera**

Band (Jahr): **79=99 (1933)**

Heft 8

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-11717>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Festung gleich, mit andern Mitteln als den bisherigen Brisanzwaffen bekämpft werden müsste. Sicher aber ist jedenfalls, dass die Gaskampfstoffe höchstens als ein den anderen ebenbürtiges Kampfmittel in deren Reihe stehen wird und *nicht die* Kampfwaaffe des Zukunftskrieges darstellt.

Augures et réalités...

II. (Suite.)

«Dans la recherche de l'application du principe du désarmement qualitatif . . . la Conférence est d'avis qu'il convient de faire examiner, par les Commissions spéciales compétentes, la série des armements de terre, de mer et de l'air en vue de déterminer les armes qui ont les caractères les plus spécifiquement offensives ou qui sont les plus menaçantes pour les populations civiles.» (Conférence du désarmement. Rapport Conf. D. C. G. — 28. — Résolution du 22 avril 1932.)

La résolution que voici est d'une importance capitale, étant donné qu'elle établit des vérités nouvelles: la défensive comme base légale des conflits futurs et l'offensive bannie, en prohibant les armes qui sont de nature à la servir. Elle met sous sa protection les populations civiles et cherche à leur épargner les procédés les plus barbares et les plus implacables, la guerre aérochimique.

Suivant ce raisonnement, toutes les armes défensives devraient être favorisées et conservées et toutes les armes offensives prohibées. Or, parmi les armes «spécifiquement défensives», selon la terminologie de Genève, on ne trouve que les forteresses, toutes les autres, une fois capables d'être transportées, peuvent servir pour les deux buts. En faisant une concession à «l'esprit de Genève», on peut encore englober dans la «pharmacopée de paix» des engins particulièrement lourds et peu maniables, apparentés plus ou moins à la forteresse — canons à longue portée, gros tanks, qui sont pratiquement des batteries mobiles, puisqu'ils portent, comme le nouveau char de rupture français «D» (modification du «Berry» 2 C), plusieurs pièces d'artillerie.

Pour ce qui concerne les populations civiles, on pourrait tout au plus admettre les gaz lacrymogènes, puisqu'ils sont déjà autorisés par la Conférence du Désarmement en tant que gaz policiers.

Or, que voyons-nous?

Les Augures ne sauraient admettre l'énormité militaire que contient la résolution. Bannir l'offensive des pratiques de l'art militaire, c'est supprimer l'art militaire lui-même. Partager la guerre en légale et illégale, condamner l'initiative tactique, ériger

en dogme l'inaction et l'immuabilité stratégique, comme moyens de prévenir les intentions belliqueuses, c'est enfoncer une porte ouverte, car une nation foncièrement passive, décidée d'emblée à encaisser, sans rendre les coups, ne présenterait aucun danger au point de vue pacifiste...

Pour prendre corps l'esprit tolstoïen de la résolution du 22 avril 1932 doit trouver, au moment du danger, des chefs militaires assez tolstoïens pour résister au mal de la guerre et pour se borner à l'inaction tactique préconisée par l'aréopage de Genève. Il est toutefois à présumer que le Conseil de guerre interrompera au moment opportun la carrière de tels chefs tolstoïens et la raison militaire reprendra ses droits.

Une armée qui répondrait à l'esprit de la résolution incriminée, serait une armée de tolstoïens, de ménonites, de molo-kans et de sectaires analogues. Ce ne serait plus une armée, mais une communauté des «objecteurs de conscience», des apôtres de la non-résistance au mal.

Une telle solution du problème de la paix serait aussi admirable que miraculeuse, car les armées du monde entier, uniquement composées d'objecteurs de conscience et de tolstoïens, demeureront face à face, arme au pied ou sans arme du tout, jusqu'à ce que la Commission permanente du désarmement en perde patience et leur ordonne de passer enfin à l'offensive!...

Pourtant l'idée n'est pas mauvaise d'inculquer à tout le monde, militaires et civils, le principe de non-résistance. Elle n'est pas nouvelle non plus. Les «objecteurs de conscience» en suivent les préceptes, en laissant les non-objecteurs de les protéger... en combattant pour eux! On oublie seulement que pour faire la paix il faut être au moins deux et que la paix ne dépend pas de ceux qui la désirent, mais de ceux qui ne la veulent pas...

Si l'on arrivait à Genève à transformer l'âme humaine et à anesthésier l'instinct normal de lutte par quelque «filtre de paix»...! Malheureusement, le pouvoir des grands pharmaciens de Genève ne va pas si loin que cela. Le «filtre de paix» que l'on croyait trouver, s'est montré inopérant, tout comme la «pommade contre les germes de la guerre», comme tous les fameux curatifs de la pharmacopée pacifiste. Des bocaux, il en reste, munis d'étiquettes dont la lecture est, vraiment, réconfortante. C'est justement le contenu qui manque, sans cela la pharmacie de la paix serait admirablement bien achalandée...

D'ailleurs qui, parmi les Augures, aurait l'intention de suivre un moment les préceptes des bons pharmaciens? La liquidation de l'initiative, de l'audace, de la détermination, de la décision, de la vitesse et de la surprise tactiques, — de tout ce qui fait, somme toute, l'art militaire, qui est *l'action* et non pas la *stagna-*

tion, est une énormité telle qu'aucun expert militaire n'aurait assez de dissimulation pour faire semblant de l'admettre, autrement qu'à titre de faux-miracle, si impressionnant pour la foule et si utile aux Augures..

D'ailleurs la légalisation de la tactique défensive et la prohibition de la tactique offensive ne pourraient raisonnablement se faire qu'à deux conditions :

a) si l'on pouvait rallonger le tir de tout calibre sur des grandes distances, quasiment illimitées, ce qui est du domaine de l'utopie, et

b) si les deux adversaires demeureraient éternellement distancés, ce qui est non moins absurde, car l'inertie et la lutte sont des notions incompatibles.

Ce n'est pas le gros canon prohibé qui fait aboutir une initiative tactique. Il ne peut que la préparer et encore dans une certaine mesure. Il n'est pas du tout spécifiquement offensif. Il pèse de 15 à 30 tonnes, voyage sur rails, rarement sur chenilles et alors il se déplace à une vitesse réduite. Ses servitudes sont nombreuses : terrain, ravitaillement en munitions, train motorisé encombrant lorsqu'il est en position, difficilement camouflable lorsqu'il s'agit des gros auto-canon tirant du châssis, pouvant faire défaut lorsque le canon tracté est obligé de changer rapidement de position.

D'ailleurs l'horreur mystique devant le gros canon, la foi aveugle dans les effets irrestibles du «pillonnage» qui paraissent dicter l'interdiction, sont-ils justifiés? Pendant la dernière guerre les initiatives tactiques, basées exclusivement sur le «pillonnage», finirent en queue de poisson : celle du Kronprinz, sous Verdun, et celle de Nivelles, en Champagne.

Le gros canon est inerte et engendre l'inertie — il gêne la progression des éléments légers, motorisés, on ne l'emploie pas lorsqu'on veut obtenir la surprise tactique avec ces éléments motorisés et, plus particulièrement avec les chars, dont la progression est rendue impossible à cause des entonnoirs résultant du bombardement par gros calibres.

Par contre, la petite artillerie et les 75, aussi bien que les obusiers de campagne, qui demeurent tous dans la catégorie des armes autorisées et sont qualifiés comme n'étant pas dangereux pour la défense nationale, sont de nature à favoriser l'initiative et la surprise tactiques. Ce matériel, une fois motorisé et rendu capable, grâce au train chenillé, de se déplacer sur tous les terrains, complétera avantageusement les unités motorisées, qui sont à la base de la surprise tactique et des vastes mouvements de reconnaissance divisionnaire qui prédéterminent l'engagement des avant-gardes et permet, en accrochant l'ennemi selon ses

volontés et sur le terrain du choix, de présager favorablement sur l'issue de la bataille principale.

Dotés d'artillerie motorisée de petits et moyens calibres, puisque autorisés comme armes «non dangereuses» (quelle trouvaille!), les groupes autonomes motorisés, formant la super-avant-garde, seront des instruments principaux de l'invasion, déclanchée dès la première heure de guerre, voire *avant* la déclaration de guerre, selon le principe douhaitien, dont ils renforceront le caractère unilatéral, en suppléant à l'incapacité de l'aviation pour occuper et tenir les points stratégiques intéressants et les territoires, pouvant servir de gages politiques aux pourparlers de paix à l'avantage de l'envahisseur.

D'ailleurs tout le scénario du combat moderne d'avant-garde, dont l'issue peut être le plus souvent décisive pour l'exécution du plan de manœuvre général, se trouve basé sur l'emploi d'engins divers, qui appartiennent tous à la catégorie de la «petite artillerie» — arme de paix, selon le sens de la terminologie de Genève! Et la densité du feu, gage du succès offensif? Dosera-t-on à Genève les projectiles?!...

Ce scénario de prise de contact se trouve basé, presque exclusivement, sur les armes et les engins mécaniques motorisés. à en juger d'après les manœuvres de ces dernières années, qui aboutirent aux conclusions analogues, indépendamment de leur origine — aux Etats-Unis, comme en France et en Angleterre.

Les dragons portés, qui sont pratiquement de l'infanterie portée légère, les canons chenillés, les engins d'accompagnement, canons et grosses mitrailleuses d'infanterie à tir rapide, les chars-canons, les obusiers d'accompagnement démontables ont tous pour but d'affranchir l'infanterie de l'obligation à marcher dans le sillage du projectile d'appui direct et de la doter d'autonomie suffisante pour lui attribuer un rôle purement offensif, basé sur la concentration des feux rapide et intensive, sur la possibilité de déplacer rapidement le plan des feux. En admettant que l'on supprime jusqu'aux calibres moyens, des 105 et des 155, on ne supprimerait aucunement les caractères «spécifiquement offensifs» des groupes motorisés, piliers du combat moderne, basé sur l'initiative tactique, comme tout combat doit être et comme il l'était de tout temps.

Et pourtant ces moyens puissants, légers et rapides, créés en vue de l'initiative tactique, éléments par excellence de l'aggression, sont demeurés autorisés, légalisés, tandis que les gros canons et les gros chars peu maniables, de véritables petits fortins mobiles, sont demeurés prohibés en tant que dangereux pour la défense nationale!

Pour ce qui concerne les armes «les plus menaçantes pour les populations civiles» — le jugement n'est pas moins vicieux.

Présenter le péril *aéro-chimique* sous les aspects exclusifs et de premier plan, est unilatéral, de nature à égarer et à troubler l'opinion publique, pour lui donner ensuite au moyen de protocoles d'interdiction des gaz une apparence de sécurité.

Car le problème de l'aggression aérienne est en réalité à trois faces. C'est le fameux triptique — feu, explosion, asphyxie, cette dernière ne venant qu'en dernier lieu... En faisant prohiber les gaz, on laisse subsister le feu et l'explosion.

Puisqu'on ne lui parle que des gaz, le grand public ignore l'autre danger, à côté duquel la guerre chimique se présente comme un moyen presque humanitaire!... Interdire les gaz de combat tout en laissant tacitement subsister les possibilités de la «guerre du feu», — matières incendiaires et explosifs modernes, c'est faire un jeu dangereux, car on prépare de cruelles déceptions à la confiance populaire, calmée par les protocoles de prohibition de la guerre chimique *seule*.

Mais il est plus commode de ne jeter que les gaz en pâture à l'opinion du profane, du «vulgaire», étant donné que les mots, «gaz asphyxiants», «guerre des gaz», «aéro-chimie», frappent plus aisément son imagination et lui font mieux apprécier les efforts des pacificateurs...

Avec la «guerre du feu», avec les nouveaux engins incendiaires, dont les prototypes remontent à la dernière période de la guerre mondiale et sont très bien connus des spécialistes, nous sommes en présence d'un nouveau «Feu Grégeois» et sommes frappés, tout comme les Byzantins et les Sarrazins le furent, par ses redoutables facultés d'être réfractaire à l'eau.

Or, c'est justement le cas des petites bombes «BIB», les «Baby Incendiary Bombs», qui ne pèsent que 1,85 kg et qui, noyées dans l'eau, continuent toujours à projeter une colonne de flammes, haute de 65 cm...

Les techniciens contemporains ont imaginé des bombes incendiaires de plusieurs catégories: pour incendier les immeubles, pour incendier les forêts, pour brûler les récoltes. Il s'agit de mélanges des produits chimiques, possédant un pouvoir calorique très élevé, destiné à former un foyer à la température allant jusqu'à 3000°. La masse «alumine-thermique», comme on la définit, est à base de 30 % d'aluminium métallique, mélangé avec l'oxyde de fer, de magnésium pure, de perchlorate de sodium ou de barium, du soufre etc., — selon la formule. Ces métaux incendiaires, sont connus sous des noms variés, selon la formule: thermité, à base d'aluminium, électrone à base de magnésium, désite, etc. Ils forment, après l'explosion de la

bombe incendiaire, des scories incandescentes, réfractaires à l'extinction par l'eau qui ont pour but de maintenir longtemps la combustion de la deuxième masse incendiaire, qui constitue le deuxième chargement de la bombe et où les matières combustibles légères, fournissant de hautes flammes et propageant l'incendie, sont employées (huile de pétrole, phosphore jaune, sodium métallique pur, etc.). Les matières incendiaires granuleuses sont stabilisées mécaniquement au moyen de bitume, asphalte, poix, huile de lin solidifiée, paraffine, etc., ce qui augmente encore la durée et la propagation de la combustion.

Tout cela dans un corps de bombe en métal, souvent en magnésium métallique fondant rapidement, sous l'effet de l'ignition de la masse thermique, allumée au moyen d'une charge de poudre noire.

On voit que la science incendiaire est très perfectionnée et on comprend pourquoi l'aggression aérienne incendiaire est plus dangereuse que l'aggression aéro-chimique, lorsqu'on pense que dans le premier cas l'agresseur aura intérêt à constituer un grand nombre de foyers incendiaires, afin d'empêcher leur extinction rapide et pourra employer pour cela des petits avions rapides, en répandant à la traînée des bombes incendiaires thermique de faible poids et en grand nombre. Par contre l'agresseur aéro-chimique aura intérêt à former de gros foyers de contamination, afin d'assurer le rayon d'action plus grand au nuage ou au foyer ypérite, dont la neutralisation ne saurait rapidement empêcher la propagation. L'agresseur aéro-chimique sera obligé d'employer des gros avions-bombardiers ou des avions-citernes et pulvérisateurs à grosse charge.

Des avions aéro-chimiques de grandes dimensions et de «plafond» réduit, seront plus facilement combattus par la défense aérienne du territoire et plus facilement repérables par la D.C.A., tandis que les porteurs de bombes incendiaires, plafonnant à 6000 et plus, dotés de grandes capacités manœuvres et de dimensions réduites, échapperont le plus souvent à la poursuite ainsi qu'au repérage télémétrique.

De tels bolides sèmeront du feu aérien à travers les villes, brûleront les forêts, anéantiront les récoltes, et une seule escadrille porteuse de «bombes-bébés», produira des effets formidables de destruction et de panique.

Et, nunc intelligite...

Un millier d'incendies, dans une ville attaquée peut-être aisément, allumé par quelques avions de faible tonnage, à charge utile ne dépassant pas 500 kgs. Chacun, selon la distance à parcourir et le carburant à emporter, chargera 45—70—100 «bombes-bébés» et une escadrille de 25 avions allumerait de 500 à

1500 incendies, en faisant le bombardement à la traînée, tandis que pour incommoder une grande ville avec des gaz il faudrait, au bas mot de 400 à 1200 gros porteurs!

Il est à regretter que cette question des bombardements aériens ait été quelque peu escamotée à Genève et les recommandations y relatives se sont présentées en queue de poisson.

Mais les Augures ne seraient plus des Augures s'ils n'avaient gardé pour eux les révélations les plus terribles, pour ne montrer au public que des faux-miracles faciles...

* * *

Jamais on a tant parlé de la fraternité internationale, jamais ne furent lancés autant d'appels enflammés pour la paix éternelle, rompu tant de lances pour conquérir le titre de «bon européen», tant crié casse-cou à cette gueuse de guerre, qu'à l'époque locarno-briandienne-strésémannique, qui commence déjà à nous paraître presque aussi lointaine que l'ère pré-cambrienne ou l'époque jurassique...

Mais quel que fut l'effet sur les masses de l'anesthésie, produite par le pacifisme méssianique, jamais sauf à cette époque où l'on a vu le rameau d'olivier forcé par des jardiniers bénévoles dans les régions lacustres de Thoiry et de Locarno, n'a-t-on assisté au «déploiement des forces» aussi considérable...

Manœuvres grandes, petites et moyennes, simulacre d'attaques aéro-chimiques, construction de «murailles de Chine» en pleine Europe occidentale, alignement des chars de combat, des avions de bataille et des croiseurs-cuirassés. Et, chose curieuse, au milieu des lamentations générales sur la dureté des temps, des banques défailantes et réduisant arbitrairement leur capital-action à zéro ou à peu près, au détriment des actionnaires frustrés, seuls les «marchands de canons» distribuant des dividendes de 12 % et de 16 %!

Faut-il y voir de la mauvaise volonté militariste, du cynisme guerrier, de la provocation internationale? Faut-il y chercher quelque manigance secrète des vainqueurs ou des louches desseins des vaincus et des frustrés?

Il serait, semble-t-il, plus juste de se rapporter à des manifestations du flux et du reflux des peuples, obéissant aux mêmes lois physiques que le flux et le reflux des masses liquides.

Cela est, pourtant, facile à se représenter, lorsqu'on pense que le mélange entre les nations et les races différentes, s'est opéré, en grande partie, par la voie des invasions, des flux extérieurs, qui s'exerçaient, en déferlant, par des contrées plates, non protégées par la nature.

Ainsi, pour produire le reflux des envahisseurs il fallait de tout temps des barrages, soit établis à la hâte avec les poitrines des guerriers et la haie de leurs lances, soit au moyen des forteresses. Les Romains avaient établi tout le long de leur frontière nord-est des fortins, des tourelles de combat, des palissades et des grands camps fortifiés, tout comme les Français le font de nos jours.

Par contre, la défense naturelle, — forêts, montagnes, marais, hivers longs et rigoureux — mettait les peuples à l'abri des invasions. La preuve en est fournie par les Scandinaves, les Moscovites, les Thibétains, ayant conservé le maximum de leur individualisme racial. Par rapport aux contrées peu accessibles, protégées par la nature, le flux des migrations étrangères est égal au reflux et l'invasion ne se produit pas, tout comme l'inondation demeure arrêtée par une digue ou un barrage de sacs.

Il est compréhensible que l'instinct normal de conservation pousse les peuples à suppléer au manque des moyens de défense naturelle avec des moyens «artificiellement établis».

Or, ces «moyens artificiellement établis», ne sont, pour dire le mot, autre chose que les armements!

Etant donné que l'avion, arme nouvelle, avait pratiquement nivelé tous les obstacles naturels, nous sommes tous en proie à la «Grande Peur» et ne voyons de salut que dans les «moyens artificiellement établis» pour assurer la sécurité du pays.

A priori, l'avion passe partout, sauf quelques régions de montagne aux courants défavorables, difficilement accessibles à certaines époques de l'année. Pour l'avion, donc pour la bombe incendiaire, pour l'explosif ou le gaz qu'il portera, toutes les contrées sont plates et accessibles; le flux aérien paraît quasi-irrésistible. L'invasion totale, cent pour cent, paraît-elle ou non réalisable, à n'importe quel moment? C'est une autre question. Mais, les germes de la «Grande Peur» croissent dans les âmes et les esprits, et les théories d'extermination totale des civils, la résurrection du moyenâgeux «passage au fil de l'épée», le spectre des sacs des villes à distance ou depuis les airs, empoisonnent l'imagination populaire.

Aussi, lorsque les Augures promettent aux masses la suppression des nouveaux moyens «artificiellement établis», pour assurer la sécurité nationale et ne les font pas supprimer, ce n'est point par malice ou par la mauvaise foi qu'ils se trouvent guidés, mais bel et bien par l'instinct normal de conservation et par la raison. A admettre que les Augures font berner la foule, c'est pour son salut qu'ils la font berner...

Car pour sourire à la façon d'un Augure, il faut savoir ce que la foule ignore et le rôle des Augures n'est pas seulement

de montrer des faux-miracles, mais aussi et surtout de s'enfermer dans le sanctuaire, pour interroger le destin, loin des regards indiscrets des non-initiés...

Nos Augures contemporains savent que le dynamisme guerrier se trouve, somme toute, toujours à l'état latent, comme d'ailleurs les autres forces, matérielles ou psychiques. Quelle qu'en soit l'origine, une force demeure et peut subsister de longues années, sans que le vulgaire s'en rende compte et sans disparaître parce que le vulgaire n'en veut point la réapparition...

On aurait tort de croire que le sourire de nos Augures contemporains signifie la tromperie. Il signifie autre chose et pour avoir droit au sourire d'Augure, il faut le «Grand Savoir», celui d'évolution des peuples qui est fonction de l'ordre des choses préétabli, formé d'une série de réflexes, ressentis dans le passé et transposés constamment dans le présent. Le phénomène est d'essence autant psychique que biologique, résultant de l'hérédité nationale, de l'originalité des races, des répulsions instinctives, difficiles à faire disparaître en un tournemain, du sentiment de dépaysement anticipé au contact avec les us et coutumes de l'étranger et de la peur de les voir s'implanter chez soi. Le propre du dynamisme guerrier est dans la conservation de l'unité et de l'indépendance nationale, conservation de son «moi» collectif. Tels sont les buts, le dynamisme guerrier n'est qu'un moyen pour les atteindre, mais jamais un but en soi.

Les Augures qui représentent des nations vigoureuses, à mentalité synthétique, savent que leurs nations n'hésiteront jamais à opter pour le dynamisme guerrier chaque fois que les circonstances seront menaçantes pour la conservation de leur «moi» intégral. Ils réservent donc les moyens pour l'assurer de vive force et ils entendent conserver les armes appropriées, car, bien que le dynamisme guerrier peut aussi bien se manifester dans un combat à coup de pierres ou de pots à fleurs, il demeure plus commode d'employer des moyens de lutte perfectionnés, comme pour s'éclairer, l'électricité vaut mieux qu'une chandelle.

Les Augures savent aussi que des nations manquant du dynamisme guerrier peuvent devenir indolentes et pacifiques, sans aucun profit pour elles-mêmes, car d'autres en profiteront à leur détriment.

Une nation préférant renoncer à l'effort guerrier, soit à cause de longues périodes de quiétude, qu'elle désirerait conserver indéfiniment, soit à cause du manque de foi en ses destinées, ferait toujours un marché de dupe et tous ses sacrifices de dignité ne serviraient à rien.

Elle finirait par s'abandonner à la domination d'une race vigoureuse qui, soit par la pénétration pacifique, soit par la vio-

lence, déferlera sur elle, au point de la submerger et d'en faire un terrain pour son expansion victorieuse.

C'est ainsi qu'une collectivité à mentalité passive et pacifiste contribuerait elle-même à la destruction de sa propre individualité, anéantirait son «moi» et finirait par devenir la litière d'une nation étrangère, active et dominatrice, parce que sachant conserver son dynamisme expansionniste, dont l'effort guerrier est la manifestation la plus caractéristique.

* * *

Sachant ce que cache le sourire d'un Augure, il faut nous rendre à l'évidence que les tentatives modernes pour assurer la paix définitive et éternelle des ligues pacifistes et des chancelleries qui semblent être à la remorque de ces dernières, n'auront pas meilleure chance que les efforts analogues de nos ancêtres du Millénium, auteurs de la «Paix de Dieu», organisateurs des «Confréries de la Paix», des «Trêves de Dieu» et de l'institut fameux des gentishommes-paissiers, qui, après avoir subsisté pendant trois siècles au milieu des guerres civiles, disparut sans laisser aucune trace et sans faire disparaître la guerre...

Des nouvelles tentatives analogues ne peuvent prétendre à plus de succès, parce que les mêmes convoitises et les mêmes lois régissent les destinées des nations et continuent toujours à gouverner les humains... Les mêmes passions, les mêmes fautes, les mêmes désirs produisent les moyens analogues pour satisfaire les uns et pour corriger les autres...

Après tant de travail pour la paix, après tous ces efforts millénaires, nous sommes arrivés à la conception de la «nation armée», qui est celle de l'Age de bronze, reflétée à travers les siècles chez les tribus guerrières, tous ces Barbares qui déferlèrent sur l'Empire occidental et en firent un cimetière, comme chez ces hordes mongoles, ayant marqué leur passage par des pyramides de crânes et d'ossements humains...

Et les Augures sourient, parce qu'ils savent que l'homme est un éternel insatisfait...

Lorsqu'un jour la «Grande Peur» actuelle qui tourmente les esprits et engendre la méfiance entre les grandes nations, faites en réalité pour s'entendre et pour se compléter dans le travail créateur, s'apaisera, les deux états d'âme qui divisent entre eux les citoyens d'un seul et même pays — le pacifisme et le sécularisme —, pourront être réconciliés grâce à la généralisation des armes nouvelles, des moyens de guerre techniques, aujourd'hui tant et si injustement décriés.

En éliminant la conception de la nation armée et en mettant le civil hors de la portée de la guerre par la création des armées

spécialisées de métier, les sécuristes comme les honnêtes pacifistes, sans arrière-pensées politiques, y trouveront leur compte, car il sera alors possible de réduire l'étendue de la guerre et les horreurs qui en résultent.

Dans une armée spécialisée, il ne se trouvera plus des masses d'hommes, arrachés brusquement de leur travail pacifique, laissant derrière eux les familles désolées, les champs incultes et les ateliers vides. Limitée jusqu'aux effectifs indispensables pour la police des frontières, privée de son volant inépuisable des réservistes instruits, qui ne sert qu'à prolonger le conflit et engendre les visées impérialistes, on éliminera pratiquement toute suprématie écrasante d'autrefois qui permet de subjuguier par la force des voisins faiblement armés ou totalement désarmés.

L'armée spécialisée sera forcément une armée réduite, une armée minima, car il sera difficile et coûteux de recruter un grand nombre de spécialistes de les munir d'engins mécanisés chers, compliqués et vite démodés, dont on se gardera de constituer de grands stocks.

L'armée spécialisée moderne, compacte, bien entraînée, formée avec des hommes ayant librement accepté leur servitude militaire, assurera la sécurité nationale mieux que la conscription obligatoire, héritage de la révolution jacobine en danger. Elle seule fera sortir le problème de sécurité du domaine psychopathologique dans le réel.

Fin.

S. de Stackelberg.

Ancien attaché à la Mission militaire impériale
de Russie en France.

Gedanken eines Truppenoffiziers über die Ausbildung.

Von Oberleutnant *W. Lorf*, Adj. Geb. J. Bat. 34.

Wir streben gegenwärtig eine Verlängerung der Rekrutenschule an. Aufsätze in Fachzeitschriften, Vorträge und nicht zuletzt die eigene Erfahrung belehren uns von dieser Notwendigkeit. Denn wir dürfen nicht vergessen, dass von den 67 Tagen Rekrutenschule kaum 50 übrig bleiben, wenn wir die Zeit, die für die Fassungen, Untersuchungen, dienstfreien Sonntage etc. nötig ist, in Abzug bringen.

Die Führung der Gruppe, der einzigen Kampfeinheit die im neuzeitlichen Gefecht ständig unter persönlichem Einfluss des Führers bleiben kann, ist gegenüber früher bedeutend erschwert. Für mich steht fest, dass mit der Verlängerung der Rekrutenschule eine angemessene Verlängerung der Uof. Schule ein-